

Trouver la verticalité

AUTEUR : ALEXANDRE (EZRA) PIRAUX

Recension du livre « Le Devoir d'Espérance » Faire face à la crise spirituelle

Desclée de Brouwer 2024. Yann Boissière.

« Il n'y pas de situation désespérée, il n'y a que des gens désespérés. » Simon Pérès.

« Le sens du monde doit se trouver en dehors du monde. Dans le monde toutes les choses sont comme elles sont, et se produisent comme elles se produisent : il n'y a pas en lui de valeur – et s'il y en avait une, elle n'aurait de valeur... » Ludwig Wittgenstein cité par Yann Boissière page 89.

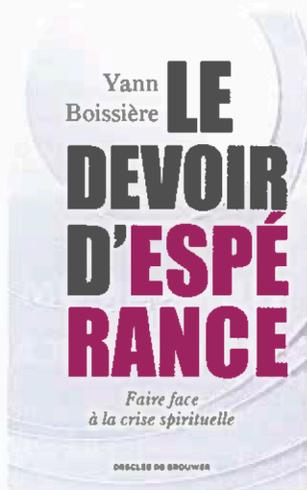
L'essai du rabbin libéral Yann Boissière *Le devoir d'espérance Face à la crise spirituelle* est un livre très fécond et inspirant qui a la grande vertu de nous faire penser. Il se mérite aussi. La récompense vient progressivement mais sûrement au bout du chemin de lecture ou au besoin en prenant des chemins de traverse le cas échéant.

Nous vivons une crise spirituelle majeure. Selon rabbi Boissière, cette crise est la matrice de toutes les autres crises car elle concerne notre position par rapport au monde et nous avons tendance à oublier que nous sommes souvent la source de nos problèmes.

Au-delà de nos soucis de performance, de réussite sociale, économique, politique,

technologique, numérique de nos problèmes, c'est bien de notre âme qu'il s'agit.

Le livre comporte trois parties. Un premier volet philosophique plutôt analytique qui porte sur la désintégration de l'individu en tant que construction sociale notamment en retraçant les innovations intellectuelles à partir de trois penseurs Descartes, Hobbes et Kant qui ont permis l'émergence de l'individu ; un deuxième volet traite de la crise spirituelle et une troisième partie narrative plus joyeuse (moins pessimiste), selon l'auteur lui-même, représente des respirations « pour se souvenir de respirer ».



L'ouvrage est impossible à résumer dans un espace aussi limité tant il comporte des réflexions pertinentes parfois surprenantes et des récits d'expériences narratives toujours enrichissantes. Il peut être lu par partie ou sous-parties séparées, car son architecture est très bien conçue.

La deuxième partie comme on vient de l'écrire, est consacrée à la crise spirituelle de notre époque dans le contexte de la désintégration de l'humanisme et donc de l'individu. Cinq thèmes y sont examinés : la destruction de l'intimité ; la fin de l'individu unifié ; notre incapacité à la limite, la crise de notre rapport au temps ; la raison pour laquelle nous

ne sommes jamais au rendez-vous du sens (le problème n'étant pas de « trouver du sens » mais de se laisser en position de le recevoir).

La troisième partie aborde une série de concepts essentiels du Judaïsme de manière créative : l'âme (*Nefesh*) qui dira notre musique intérieure, le retour (*Techouva*) qui permet de revisiter nos actes, *Naasé vé nishma* et son choix de l'énergie de l'action par rapport aux informations à recevoir avant d'agir, la réparation (*Tikoun*) pour passer de la colère à la bénédiction, le sens *Ta'am* pour nous réconcilier avec le goût de la vie. Ce sont cinq respirations « pour essayer de respirer ».

Epinglons donc deux passages particulièrement intéressants et originaux.

Ta'am en hébreu signifie à la fois « sens » et « goût » sens et goût des choses et de la vie. Reprenant les propos du célèbre psychologue autrichien Viktor Frankl rabbi Boissière considère que la question « Est-ce que la vie a un sens ? » est une interrogation trop générale et mal posée, sans réponse possible. La seule réponse possible est savoir percevoir ce que la vie attend de moi.

Pour l'auteur, le sens ne vient pas des institutions de la modernité, ni des systèmes ou des idées (idéologies) mais des histoires, des récits, des mythes que l'on raconte. « ... le sens n'est jamais la solution de quoi que soit. » Il reste une question et ne concerne que nous-mêmes.

En guise de conclusion rabbi Boissière juge que le rêve social de biens communs et de

récits partagés est terminé. « Même l'individualisme, aujourd'hui échappe à l'individu ; il n'y a plus personne pour ramener tout le monde à la maison. »

La question substantielle de notre temps pourrait être celle-ci quand cesserons nous de « produire le monde », de l'exploiter en le considérant comme « un produit » ? Sans nous en rendre compte nous nous réduisons nous-mêmes en « produits » du monde.

Certains insensés dont beaucoup ont adopté des illusions technologiques pensent à l'obsolescence de l'homme. Dans ce mode de pensée, (mais est-ce une pensée ou une fascination ?)

le réel se réduit à un ensemble de problèmes solubles. Alors que comme l'a dit le peintre de nationalité allemande proche du Bauhaus, Paul Klee « Le visible n'est qu'un exemple du réel. » Les hommes sont dans l'hubris du contrôle du monde et en même temps

inféodés à la « supériorité », la production numérique.

Enfin quelle meilleure conclusion que reprendre les deux dernières phrases conclusives de l'ouvrage : « Redonner chance à ce que nous sommes en passe de tuer par l'algorithme et la logorrhée : la liberté d'acquiescer à nouveau notre propre infériorité. La liberté d'y puiser sans réserve et de s'y perdre, pour nous ouvrir au partage, à la saveur du monde et au bonheur d'être ensemble. » Tout y est dit. Un livre brillant. ■

Alexandre (Ezra) Piroux.

*Le sens
n'est jamais la
solution de quoi
que soit*